

Marguerite Rouan est née en 1996 aux Lilas. Elle vit et travaille entre Lyon et Paris

Diplômée de l'*ENSBA Lyon* en 2022, elle utilise différents médiums tels que la photographie, la vidéo et la fabrication d'objets pour interroger la représentation des sentiments à travers des symboles communs. En s'appuyant sur les Cultural Studies, elle explore le langage symbolique des objets sentimentaux de la culture mainstream contemporaine. Sa démarche artistique repose sur la rencontre avec des objets ou des images collectés.

Son travail cherche à susciter une réflexion sur la connexion entre nos expériences individuelles et la mémoire collective.



**MARGUERITE ROUAN**

marguerite.rouan@gmail.com  
+33 (0)6 46 73 24 37

@marguiterouan  
SIRET : 923 032 536 00016

## EXPOSITIONS

---

- 2024 - *It's a triple ding dong !*, exposition collective, KOMMET, centre d'art contemporain. Lyon. Commissaire : Emilie d'Ornano
- 2024 - *Il me reste un papillon dans le ventre*, exposition personnelle, Galerie Domus, Lyon. Commissaire : Françoise Lonardonì.
- 2023 - *J'ai pleuré de jour*, exposition pour le décor du film «Trois amies», Réalisation : Emmanuel Mouret.
- 2023 - *La carte du tendre*, installation performative à l'occasion du lancement de la revue *Tendre* à Solarium, Marseille.
- 2022 - *MONOMANIAS*, exposition collective, Galerie Héloïse. Paris.
- 2022 - *La, la, la, la, la, la, la, la*, Prix de Paris, en résonance avec la Biennale de Lyon. ENSBA Lyon.
- 2022 - *You can eat them now*, Prix Hélène Linossier, en résonance avec la Biennale de Lyon. ENSBA Lyon.

## WORKSHOPS ET RÉSIDENCES

---

- 2024 - Résidente *Ateliers du CAP • Centre d'art de Saint Fons*, Lyon.
- 2023 - Résidence à l'Espace Artaud, Lyon.
- 2020 - Summer S/cool organisé par Le Petit Club.  
Intervenants : Dreams Office (Lucas Le Bihan et James Briandt), Manon Ritaly et Romain Kloeckner, et Alexandre Balgiu. Arcachon.

## PUBLICATIONS / PRESSE

---

- 2025 - NONFICTION #06 «Prenez soin de vous».  
Commissaire : Céline Poizat
- 2024 - [Article Le petit Bulletin, Lyon](#)
- 2024 - [Interview Radio Nova, Lyon](#)
- 

## FORMATIONS

---

- Oct - Déc 2023 Programme d'accompagnement Artistes - Auteurs par L'AC//RA, Art Contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon.
- 2020 - 2022 DNSEP Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'École Nationale supérieure des Beaux Arts de Lyon. *ENSBA Lyon*. — accompagnée par Marie Voignier
- 2017 - 2020 DNA Diplôme National d'Art, *ENSBA Lyon*. — accompagnée par Nicolas Romarie.
- 2015 - 2016 MANAA Mise A Niveau en Arts Appliqués, *Institut Sainte Geneviève*, Paris.
- 2014 - 2015 LICENCE 1 « Sciences sociales mention Psychologie ». *Université Paris Descartes*, Paris.

## AUTRES

---

- Co-fondatrice de ORT duo d'installation culinaire avec Alexandra Karaolanov.
- Fondatrice de PLIA création de sacs au format A2345.  
[@plia.2345](#)
- Co-fondatrice de Big Bisous Bien Baveux organisation d'événements visant à promouvoir la jeune création artistique.  
[@big.bisous.b.b](#)

En utilisant la photographie, la vidéo, la fabrication d'objets et leurs mise en place dans des installations, j'interroge la représentation des sentiments à travers des symboles communs. J'explore le langage symbolique des objets sentimentaux de la culture mainstream contemporaine en utilisant les Cultural Studies comme outil d'analyse.

L'intérêt que je porte à la culture médiatique\*, me mène à collecter des objets et images qui constituent le point de départ de mes recherches formelles. Je m'intéresse au concept de matérialisme dialectique afin de comprendre le contexte historique et social des objets que je convoque. C'est ainsi que je parviens à proposer une interprétation personnelle des objets ancrés dans la mémoire collective, leur conférant de nouvelles significations.

\*En tant que produit des années 2000, j'ai grandi en regardant MTV, affiché des posters de Shakira, écouté Lorie, rêvé d'un jean taille basse et d'un string qui dépasse.

Évoluant dans un environnement familial marqué par la présence de figures féminines, j'ai peu à peu pris conscience des enjeux patriarcaux inhérents à la culture médiatique. Aujourd'hui, je porte un regard critique sur ces constructions sociétales. Un exemple concret de ma démarche se retrouve dans mon installation intitulée «You Can Eat Them Now», où j'offre une revanche symbolique à des personnalités telles que Kim Kardashian, Pamela Anderson, Britney Spears, Paris Hilton et Loana. Les visiteurs·e·s sont invité·e·s à dévorer les portraits des hommes responsables de leur «slut-shaming», offrant ainsi une réappropriation symbolique du pouvoir. La marchandisation des objets chargés d'émotions témoigne également de ma fascination pour ce que j'appelle le «capitalisme sentimental». Dans un monde où les sentiments sont sujets à la spéculation, il est paradoxal de constater que l'expression de nos émotions a longtemps été dévalorisée. C'est dans cette tension que je puise mon inspiration.

Je me réapproprie les codes esthétiques de la photographie commerciale et je crée des formes inspirées d'objets de consommation fabriqués en série. Toutefois, je leur donne une dimension artisanale et émotionnelle à travers un récit personnel.

Ainsi, mes pièces offrent aux spectateurs·ices une multitude de niveaux de lecture, explorant des concepts de temporalité et de fictionnalité. J'adopte un regard ambivalent vis-à-vis des pratiques de fétichisation de ces objets et je questionne la frontière entre fascination et cynisme, en utilisant un humour amer comme outil critique.

Il existe une zone floue entre la mémoire collective et la mémoire personnelle, entre les sentiments collectifs et les sentiments personnels.

En explorant cette question, je souhaite susciter une réflexion sur la manière dont nos expériences individuelles se connectent et se superposent à la mémoire collective.



EXPOSITION «IT'S A TRIPLE DING DONG !», KOMMET, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, LYON, 2024

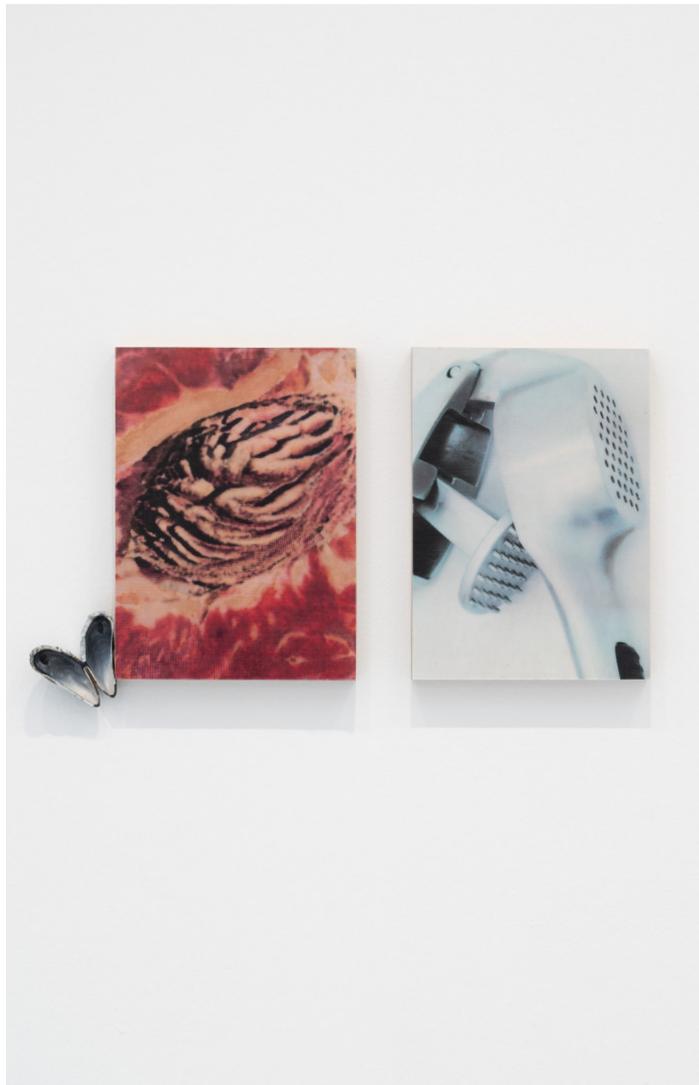
*et maintenant j'écris (mal) des poèmes parce que tu ne m'en écriras plus,*

Vue d'ensemble.

Photographies, scans, captures d'écran, huile de lin, make-up, bois de chêne, laque, vernis, étain, moules.

14x19x2cm, avril 2024.

Commissaire: Emilie d'Ornano



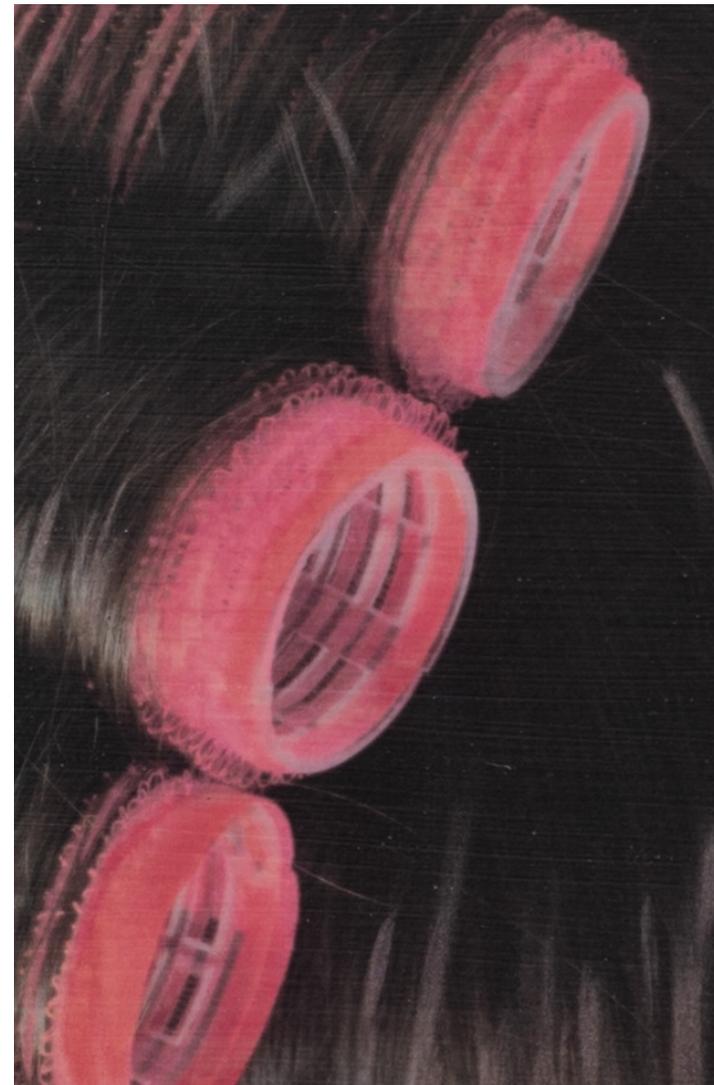
EXPOSITION «IT'S A TRIPLE DING DONG !», KOMMET, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, LYON, 2024

*et maintenant j'écris (mal) des poèmes parce que tu ne m'en écriras plus,*

Photographies, scans, captures d'écran, huile de lin, make-up, bois de chêne, laque, vernis, étain, moules.

14x19x2cm, avril 2024.

Commissaire: Emilie d'Ornano



EXPOSITION «IT'S A TRIPLE DING DONG !», KOMMET, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, LYON, 2024

*et maintenant j'écris (mal) des poèmes parce que tu ne m'en écriras plus,*

Photographies, scans, captures d'écran, huile de lin, make-up, bois de chêne, laque, vernis, étain, moules.  
14x19x2cm, avril 2024.

Commissaire: Emilie d'Ornano

Inspirée par l'esthétique camp<sup>1</sup>, Marguerite Rouan entremêle dans cette exposition ses propres photographies avec des images puisées dans la culture populaire. Après avoir quitté l'appartement qu'elle partageait avec Henri, elle débute cette série à partir d'un poème qu'elle lui dédie. Ce logement est devenu le symbole d'une intimité partagée par le trio, où chaque objet, chaque pièce raconte une part de leur histoire commune. Son travail évoque de vrais et faux souvenirs, entre les aspirations et les fantasmes que l'on peut projeter sur une relation. Chaque image est soigneusement sélectionnée, méticuleusement maquillée, puis protégée par un vernis, dans l'espoir de figer et de rendre intact ces souvenirs. Marguerite pose un regard tendre et teinté d'humour sur les relations et la manière dont elles nous façonnent.

<sup>1</sup>L'esthétique camp est un mouvement artistique né dans les milieux underground et queer des années 1960, caractérisé par une appréciation délibérée du kitsch, de l'ironie et de l'extravagance. Ce terme a été popularisé par l'essayiste américaine Susan Sontag en 1964 avec son ouvrage intitulé *Notes on Camp*.

Emilie d'Ornano, dans le cadre de l'exposition collective  
*It's a triple ding dong !*, à KOMMET, centre d'art contemporain, Lyon, 2024.



© Romain Guillot

EXPOSITION «IL ME RESTE UN PAPILLON DANS LE VENTRE», GALERIE DOMUS, 2024

*J'ai pleuré de jour,*

Vue d'installation, Galerie Domus, Villeurbanne, janvier 2024.

Série photographique 80x120 cm, impression dos bleu.

Commissaire : Françoise Lonardoni.



À partir d'un archivage photographique réalisé pendant une relation amoureuse, j'ai créé une série d'objets de réconfort en anticipant la fin de ma relation. Cette démarche explore l'obsession de se libérer d'une relation.

Les douze coussins uniques sont à l'échelle du corps, avec les photographies fixées sur une matière synthétique par sublimation, un procédé chimique qui permet de fixer les couleurs. Les photographies sur les coussins évoquent des récits personnels et des références visuelles à des moments intimes tels qu'un cœur qui se brise, une fiole de larmes, un vœu, etc.

Je me réapproprie les codes de la photographie commerciale, avec un corps de femme sans tête, morcelé, caractéristique du «male gaze», un cadrage, une lumière, et une présentation grandeur nature sur du papier dos bleu, afin de mettre en scène un sentiment aussi universel que personnel, celui de la peine. Les photos imprimées sur du papier dos bleu et contre collées au mur ont un caractère éphémère, car elles seront détruites après leur présentation.

#### PHOTOGRAPHIE

##### *J'ai pleuré de jour*

12 coussins 50x70 cm, étiqueté, impression photographique par sublimation, 100% polyester satiné, 2021.



© Romain Guillot

EXPOSITION « IL ME RESTE UN PAPILLON DANS LE VENTRE », GALERIE DOMUS 2024

*Cristalide*,

vue d'installation, Galerie Domus, Villeurbanne, janvier 2024

Installation, distributeur en plexiglas de bonbons à la rose, peinture «baby doll».

Commissaire : Françoise Lonardoni.



EXPOSITION «*IL ME RESTE UN PAPILLON DANS LE VENTRE*», GALERIE DOMUS, 2024

Vue d'installation, Galerie Domus, Villeurbanne, 2024.

Commissaire : Françoise Lonardoni.



PHOTOGRAPHIE

*J'ai pleuré de jour,*

Série photographique, impression dos bleu.

Mouchoirs tamponnés à la main, JTM, TKT, A+, DSL. 12 exemplaires.

50x70 cm, 2021.



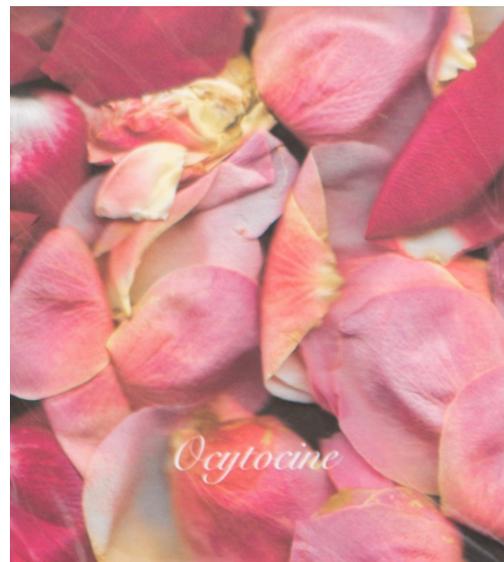
PHOTOGRAPHIE

*J'ai pleuré de jour*

70x90 cm, impression dos bleu.

Mouchoirs tamponnés à la main, JTM, TKT, A+, DSL.

50x70 cm, 2021.



1. Dalida « Histoire d'un amour »
2. The Ronettes « Be my baby »
3. Elvis Presley « Falling in love with you »
4. Barbara « Du bout des lèvres »
5. Anne Sylvestre « Les gens qui doutent »
6. Carla Bruni « Le ciel dans ma chambre »
7. Chet Baker « My funny Valentine »
8. Clara Luciani ft Katerine « Qu'est ce que t'es beau »
9. Dario Moreno « Tout l'amour »
10. Esther Phillips « Try me »
11. Rod Stewart « Do you think I'm sexy »
12. Evelyne Champagne King « I'm in love »
13. Jean-François Maurice « 28° à l'ombre »
14. Umberto Tozzi « Ti amo »
15. Juliette Armanet « À la folie »
16. Pilo Lava « Un sentiment »
17. K-Maró « Femme like U »
18. Matis Bazar « Solo tu »
19. Naza ft Niska « Joli bébé »
20. Diana Ross « Love Hangover »
21. Lime « Your love »

*Ocytocine*, playlist de 21 chansons d'amour, septembre 2021.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Dalida, « Histoire d'un amour »                        | 11. Rod Stewart, « Do you think I'm sexy »   |
| 2. The Ronettes, « Be my baby »                           | 12. Evelyne Champagne King, « I'm in love »  |
| 3. Elvis Presley, « Falling in love with you »            | 13. Jean-François Maurice, « 28° à l'ombre » |
| 4. Barbara, « Du bout des lèvres »                        | 14. Umberto Tozzi, « Ti amo »                |
| 5. Anne Sylvestre, « Les gens qui doutent »               | 15. Juliette Armanet, « À la folie »         |
| 6. Carla Bruni, « Le ciel dans ma chambre »               | 16. Pilo Lava, « Un sentiment »              |
| 7. Chet Baker, « My funny Valentine »                     | 17. K-Maró, « Femme like U »                 |
| 8. Clara Luciani ft Katerine, « Qu'est ce que t'es beau » | 18. Matis Bazar, « Solo tu »                 |
| 9. Dario Moreno, « Tout l'amour »                         | 19. Naza ft Niska, « Joli bébé »             |
| 10. Esther Phillips, « Try me »                           | 20. Diana Ross, « Love Hangover »            |
|   | 21. Lime, « Your love »                      |



PHOTOGRAPHIE

*les mots doux,*

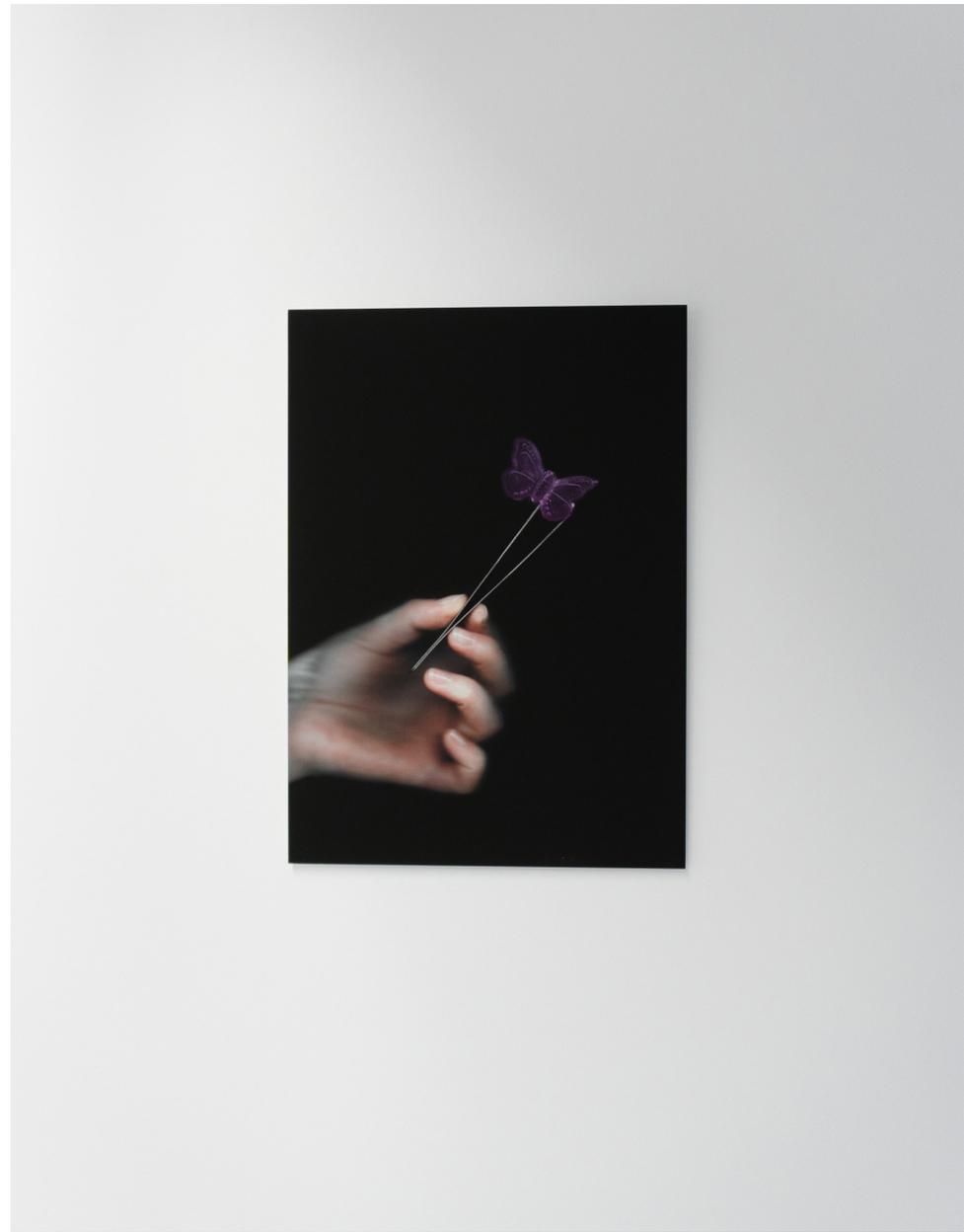
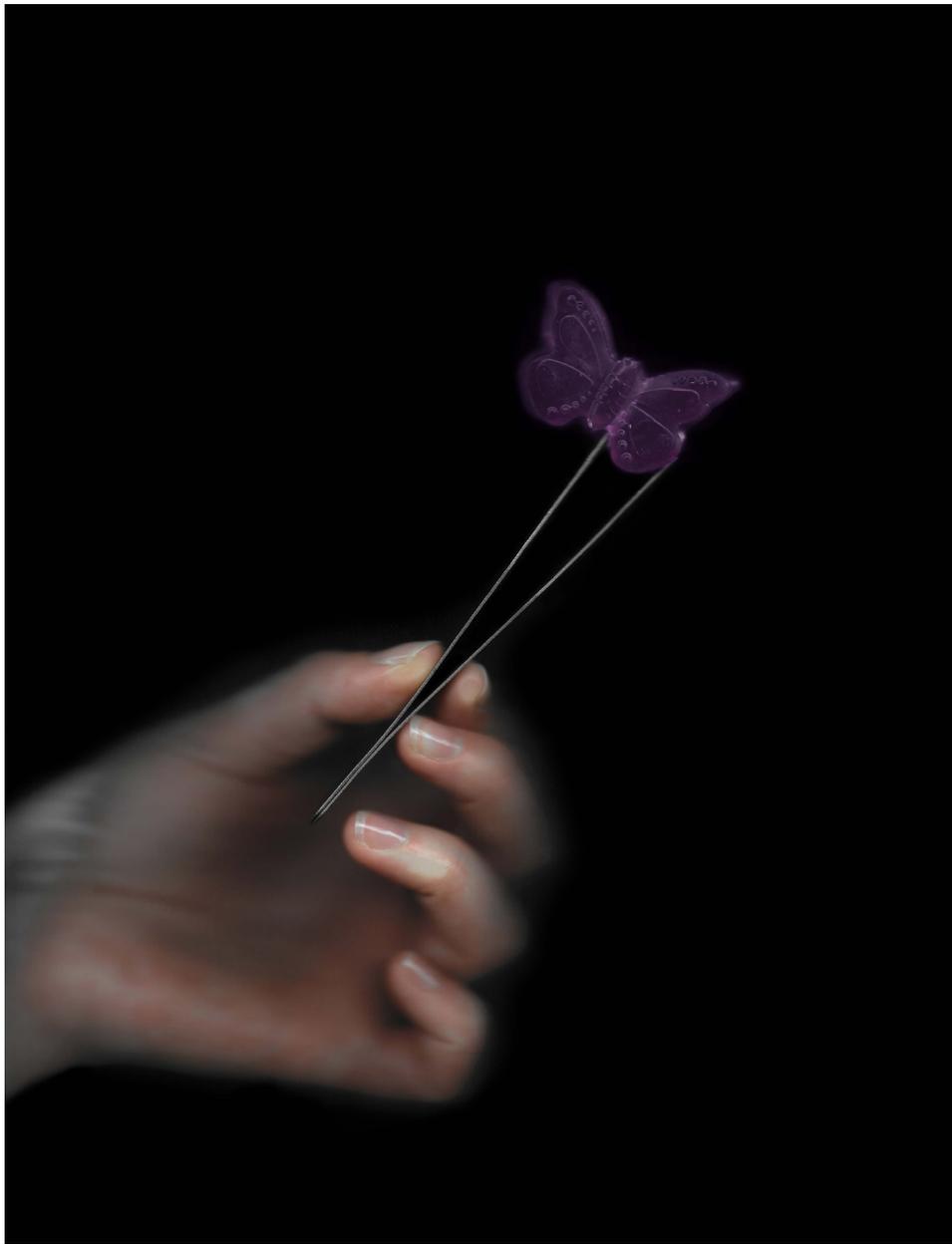
photographie numérique, conception de quatre colliers en plexiglas. «besoin de temps», «prends soin de toi», «tchao», «tu mérites mieux», 27x18 cm, 2024.



PHOTOGRAPHIE

*les mots doux,*

photographie numérique, conception de quatre colliers en plexiglas. «besoin de temps», «prends soin de toi», «tchao», «tu mérites mieux», 27x 18 cm, 2024.



PHOTOGRAPHIE

*Il me reste un papillon dans le ventre,*  
tirage numérique ultra-chrome sur papier fine Art. Contre-collée sur dibond aluminium,  
accroches en aluminium. 38x27 cm, 2024.

*Ma première a été photographié au début de la relation, ma seconde plusieurs mois après la rupture, mon tout est une catharsis littéral de l'expression « tourner la page ».*

Ce que je t'ai offert représente un dîner en solitaire face à des fleurs déjà fânées.

Ce qu'il me reste de nous est une allégorie de la libération mais aussi des dégâts post-rupture. Avec humour et sentimentalisme excessif ces photographies rassemble une multitude de symbole à la fois personnels et culturels.



EXPOSITION « IL ME RESTE UN PAPILLON DANS LE VENTRE », 2024

*Ce que je t'ai offert, ce qu'il me reste de nous,*  
dyptique photographique impression papier baryté, contre collé sur médium,  
peinture rose « baby doll », cadre en métal. 102x80 cm, 2022.



EXPOSITION «*IL ME RESTE UN PAPILLON DANS LE VENTRE*», GALERIE DOMUS, 2024

Vue d'installation, Galerie Domus, Villeurbanne, 2024.

Commissaire : Françoise Lonardoni.



PHOTOGRAPHIE

*Ce que je t'ai offert, ce qu'il me reste de nous.*

dyptique photographique impression papier baryté, 102x80 cm, 2022.

S'il est un sujet qui semble intime entre tous, c'est bien celui du sentiment amoureux. Marguerite Rouan a choisi d'en faire sa substance artistique, en se concentrant sur l'ultime convulsion de l'amour : le moment de la rupture. Adeptes des cultural studies, elle observe les objets de consommation, l'imagerie internet et autres productions qui ne sont pas légitimées par le champ culturel. Par ces objets, ces sites et réseaux, l'économie néo-libérale s'est immiscée dans les replis de nos désirs : le marché des émotions individuelles est une affaire en pleine expansion, charriant des stéréotypes et des idéologies de domination.

Reprenant ces esthétiques, Marguerite Rouan développe un langage de transcription-allusion dans des photographies traversées par la dérision et l'humour.

Le diptyque *Ce que je t'ai donné - ce qu'il me reste de nous* est constitué de deux nature-mortes aux faux-airs de peinture classique. On y croise un cœur de bœuf transpercé d'un couteau, un bouquet de marguerites dans une bouteille en plastique, un sextoy à côté d'une mèche de cheveux... La nature tantôt crue, tantôt naïve des objets égratigne les illusions de l'amour et révèle ses connexions avec le corps, le sexe et la violence. Un rappel à la réalité dès l'entrée de l'exposition : le domaine de l'amour est gouverné par des normes sociales et déborde du huis-clos de la relation individuelle.

L'imagerie courante se démultiplie sur des supports improbables. Notre photothèque privée s'expose sur des tasses, des magnets, des porte-clés ou reste piégée dans nos écrans. Dans cette dilatation du domaine photographique, Marguerite Rouan effectue des emprunts stylistiques variés. Elle entretient un dialogue entre l'hyper-facilité de l'image et une économie du fait main : la production lente et routinière possède, dit-on, des vertus réparatrices. Dans la série *J'ai pleuré de jour elle fabrique à la main tous les objets* : mouchoirs tamponnés d'abréviations SMS, coussins imprimés de photos souvenirs, avant de les mettre en scène avec des parties du corps. Lorsque la main accompagne l'objet, l'entoure, l'utilise, une reconnexion est signifiée, une "reprise en main" peut-être, face aux abréviations TKT, A+, JTM, car dans les circonstances d'une rupture ces mots apaisants sonnent comme des simulacres. On le découvre à nouveau avec *Les mots doux* : suite de phrases lénifiantes qui semblent porter le dessein d'un assujettissement plutôt que celui d'une émancipation. On les retrouve transformés en colliers, présentés autour du cou d'un modèle, dans une présentation

presque commerciale.

Les images de coussins semblent présenter une aporie. Le corps de l'artiste est incomplet, tronqué ; il porte, présente, enlace des coussins-souvenirs, les hisse à hauteur d'un visage invisible. Ceux-ci ont été cousus et imprimés à la main par l'artiste, mais les images qu'ils présentent sont peu lisibles. Saisis dans des gestes de consolation ils évoquent les stases d'une performance interrompue.

Mais les antidotes au séisme d'une rupture prennent parfois des voies simples : musiques has been, poèmes nostalgiques, objets fétichisés, la régression venant répondre au besoin de consolation. Un vieux lecteur de CD est actionné, encore par une main, dans la photo *Ocytocine*.

Les rituels ont leurs vertus festives et prophylactiques. Des sucreries en forme de papillon, confectionnées par l'artiste, invitent les visiteurs à une dégustation de l'expression qui donne son titre à l'exposition. L'un d'eux est doublement saisi, figé dans une photo et maintenu au bout d'une pince, dans un environnement très noir *Il me reste un papillon dans le ventre* représentant symboliquement l'intérieur du corps. Un papillon "symptôme" de l'amour, maîtrisé, finalement.

Marguerite Rouan installe ses œuvres dans une tension permanente entre deux pôles : la culture officielle où son parcours l'inscrit, et l'anachronisme du sujet amoureux, sujet non académique réservé à la sphère intime.

Par la présentation d'objets ordinaires, elle soulève de nombreux enjeux : valorisation d'une culture populaire, reflet d'une économie globalisée, mise en évidence des liens entre individuel et universel... construisant une œuvre appuyée sur la force des sous-cultures. Elle soulève aussi la question des influences sociétales qui traversent la relation amoureuse et outrepassent l'univers domestique.

Françoise Lonardoni, dans le cadre de l'exposition personnelle *Il me reste un papillon dans le ventre*, Galerie Domus, Lyon, 2024.



© ENSBA LYON

PRIX DE PARIS 2022

*La, la, la, la, la, la, la, la,*  
paravent photographique recto verso, contre collées sur bois, peinture orange.  
167 x 252 cm, 2022.



*On se connaît depuis le premier jour du printemps, et on écoute le dernier jour du disco.*

*Il y a des images dont on voudrait se souvenir et des sensations qu'on voudrait reproduire.*

*C'est un recto, et un verso. C'est un écran mobile qui protège du souffle froid. C'est les 136 fleurs avec racines que tu m'as offertes, c'est le grand bain dans lequel on s'est glissées.*

Ce paravent photographique, présente les deux faces d'une relation : la face public et la face intime. Le paravent est un objet symboliquement protecteur.



PRIX DE PARIS 2022

*La, la, la, la, la, la, la, la,*

paravent photographique recto verso, contre collées sur bois, peinture orange.  
167 x 252 cm, 2022.



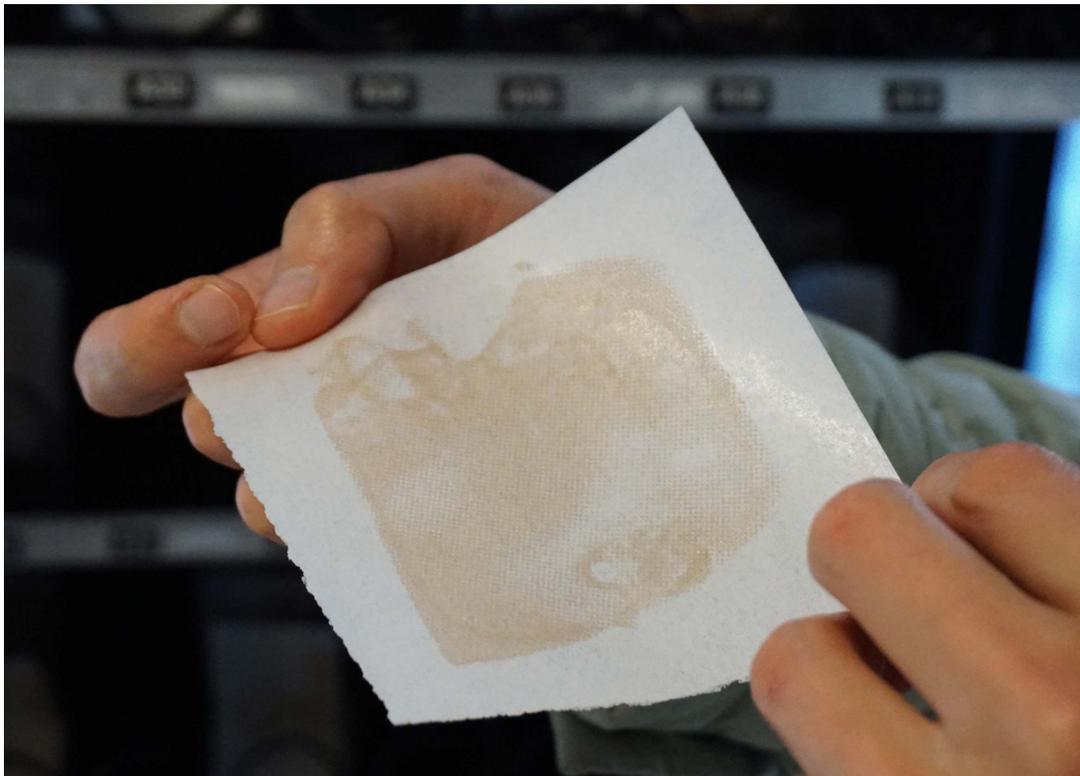
*You can eat them now* est une revanche symbolique.

C'est une mise à disposition de cinq portraits d'hommes à manger, ils sont tous impliqués dans le slut-shaming de femmes médiatisées entre les années 1990 et 2000.

Kim Kardashian, Paris Hilton, Pamela Anderson, Britney Spears et Loana ont toutes été humiliées et stigmatisées par la diffusion et/ou la médiatisation d'extraits de leurs vies privées. Victimes à la fois des débuts d'internet et donc de la diffusion rapide des informations et victime d'une société misogyne. Les hommes impliqués ont tiré profit de cette situation, que ce soit socialement et/ou financièrement.

PRIX HÉLÈNE LIHOSSIER 2022

*You can eat them now*,  
papier azyme, sérigraphie alimentaire, distributeur automatique, serviette  
en papier sérigraphié, 2022.



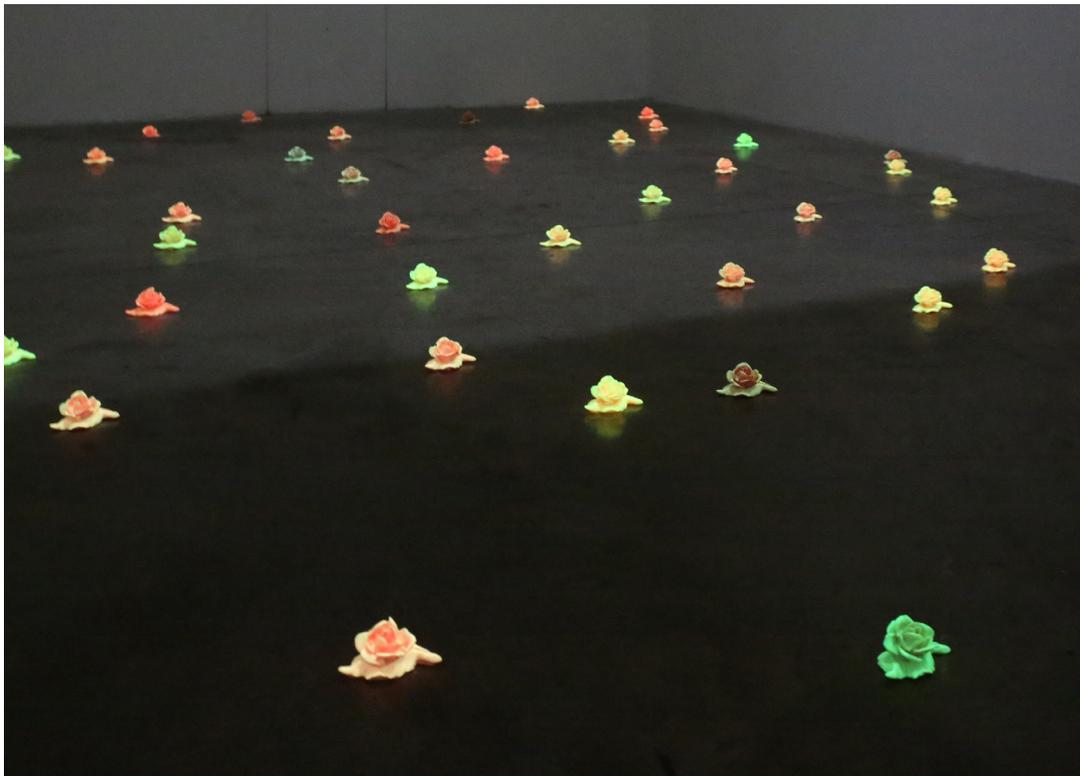
PRIX HÉLÈNE LIROSSIER 2022

*You can eat them now,*  
papier azyme, sérigraphie alimentaire, distributeur automatique, serviette en papier sérigraphié,  
2022.



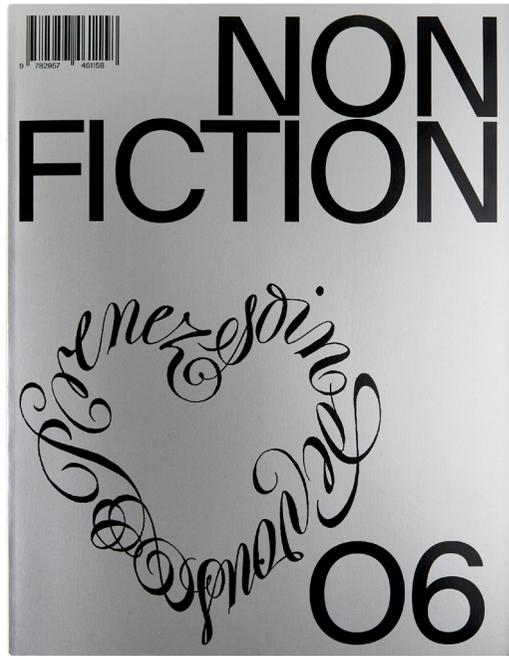
INSTALLATION

*Pensées*,  
résine, pigments phosphorescents, couleurs variables,  
10 x 5 cm, 2020.



INSTALLATION

*Pensées*,  
résine, pigments phosphorescents, couleurs variables,  
10 x 5 cm, 2020.



16 Clémence Bruno



178 Romane de Watteville



164 Marguerite Rouan



17 Marguerite Rouan



163 Carla Adra



165 Laura Bottereau & Marine Fiquet

PUBLICATION

NONFICTION #06 Prenez soin de vous.

Commissaire : Céline Poizat.

Janvier 2025.